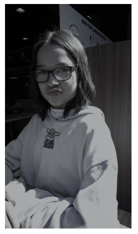


IL FAUDRA REVENIR !



Claude féry, Villers-Cinq-Poules, le 23 10 2022 sur une idée initiale de Xavier Féry.

Il faudra revenir !

Adosse-toi à ton siège.
Tes paupières sont closes.
Écoute, ...
Ton souffle.
Demeure immobile.
Écoute, ...
ton corps.
Congédie les sons au dehors.
Plonge au dedans.
Écoute, ...
ton corps.
Tu es au dedans, désormais. сейчас

Demeure immobile.

Ta main gauche gît sur ta cuisse.
Dans un souffle, elle pèse, inerte.
Elle s'engourdit.

Dans un autre, ton pied s'enracine dans la terre.
Au souffle suivant, ta main droite se pose.
Puis cet autre pied, à son tour, s'enracine.
Écoute, ...
ton corps.
Congédie les sons au-dehors.

Remonte, dans un souffle le long de ton dos.
Sans effort, tes épaules reposent autour du tronc.
Ta nuque bruisse dans le vent.
Ton esprit vagabonde.
Rien ne le retient.
Demeure immobile.
Écoute encore ton corps sombrer.
Voyage au-dedans.

Expire lentement.
Inspire lentement.
6
Expire lentement.
Inspire lentement.
5
Expire lentement.
Inspire lentement.
4
Expire lentement.
Inspire lentement.
3
Expire lentement.
Inspire lentement.
2
Expire lentement.
Inspire lentement.
1
Expire lentement.
Inspire lentement.



L’expérience commence

Avons-nous besoin de partir loin pour revenir au point de départ ?
Le point de départ existera-t-il encore au retour ?
Le voyage est si souvent évoqué sans que nous nous souciions du retour.
Comment ne pas être la personne que nous étions avant de partir ?

> « Maman s’tient au bord d’la route. Son regard se perd très loin. Elle a lâché ma main pour mieux assurer sa prise sur l’anse de son sac. Ma main, à moi, est retombée toute molle sur ma hanche. J’ai peur qu’elle soit renversée et qu’elle finisse comme *Mamiemère,* toute comprimée, dans une vieille cruche, qui prend la poussière. J’ai trop peur. Alors j’ferme fort-fort les yeux, et je me rue derrière elle. Et puis j’entends tous les mon sieurs moteurs qui mugissent et les klaxons qui beuglent. Et j’ose pas rouvrir les yeux ! Et comme de bien entendu, je bute sur le trottoir d’en face. À chaque fois, c’est pareil ! Maman est colère parce que j’ai pas r ‘gardé. Mais c’est pas ma faute à moi si j’ai trop peur qu’elle soit écrabouillée. Mon genou gauche est tout écorché, mais Maman me traîne sans ménagement en me criant ses reproches ! »

Les hauts-parleurs diffusent un message informatif distordu et saturé difficilement intelligible :

Your attention please !

Your attention please !

Purgez les ballast !

[Bruit blanc.]

Doux glissement mécanique.
Les cubes crissent et cliquettent sur leurs axes.
Pourtant, tes mains reposent encore sur tes cuisses.
Les couleurs jouent à l’aveugle.
Tes paupières sont toujours closes.
Entend les couleurs !
L’énigme laissée à la postérité par ***Rubik Ernő*** naît.
Elle cliquette dans l’air.
C’est un mystère ; conçu au royaume d’Hypnos.
C’est un jeu de patience.
Ses pièces, aux couleurs vives, disent un monde possible.
Le monde vrai des nombres.
Chacun des fragments qui le compose renvoie à un souvenir, du monde, celui d’avant ;
Un pays, le pays réel.
Tes mains sont posées sur ce jouet.
Le plastique est sous tes doigts.
Ton poignet se casse et sur l’axe les arrêtes entament leur danse.
Il y a deux orientations possibles pour chacune des douze arêtes.
Étant donné qu’on ne peut pas changer l’orientation d’une arête seule, l’orientation de toutes les arêtes fixe l’orientation de la dernière.
Cela donne 2^{11} possibilités d’orientation des arêtes.
Cela donne le vertige.

Un péquin moyen passe en revue une combinaison par seconde. Alors il lui faudrait un temps cent fois supérieur à l'âge actuel de l'Univers, (environ 5 ×1017 secondes), pour réussir à trouver toutes les combinaisons du cube et rétablir, au hasard Balthazar, ce qu'il fut avant qu'il soit brouillé.

Et voilà !

Chaque mouvement imprimé sur ces axes contamine le réel.

Chaque couleur dit un moment d'un monde.

Les chiffres et les nombres se mêlent avec le pays réel.

Tu es à la lisière de mondes probables.

Chaque face est une énigme que tu décomposes.

La couleur dominante est le paradigme d'un monde qui point.

Tu peux à tout moment, сейчас, choisir le mouvement, et d'un tour de ton poignet congédier la menace.

Mais comment cheminer vers ce que tu fus ?

Chaque mouvement dissout les souvenirs de ceux qui t'étaient chers. Et à chaque révolution, le temps hésite et ancre, un peu plus, sa marque en toi.

Il bégaie.

Il dit un cycle qui court le temps et les lieux, les mêle et les altère.



L'absence de sens du monde et de la vie.

Une fresque de dégénérescence du corps et de l'esprit.

Une humanité en déliquescence qui pourrit dans ses derniers moments.

Notre monde tombe en **ruines**.

La **forêt** envahit tout.

L'**oubli** nous ronge.

L'**emprise** transforme tout.

L'**égrégore** donne corps à nos peurs.

Les **horlas** sont tapis près de nous.

Tu es passeur, dans la

в зоне
ზონაში
zonashi
Zone.

À redouter sont les agents mutagènes,
les agents pathogènes,
les zoonoses qui vengent *le monde vivant.*

À rebours, tu entames un retour vers l'avant,
un éternel départ vers l'infini.
Tu plonges dans la montage du cœur.

Ton regard accroche le blanc, le vert, l'orange, le bleu, jaune, le rouge et ne discerne plus les gris de l'oubli, le détachement du baiser, à mesure que s'insinue les atteintes du syndrome.

Le contact est inquiétude.
Le réel devenu fluide.
L'image floue enfle depuis la pulpe de tes doigts et ronge ta rétine.
Le passé partout s'immisce et affadit les couleurs.
Goutte à goutte tu goûtes les saveurs piquantes du passé qui ne passe plus.

Une longue route incertaine entre **Oise**,
Gabon,
Géorgie,
Khorogone,
Cambodge,
Molussie
et
Bardo

D'affût en bosquet sacré, d'une rive à la profondeur d'un marais, d'une sente à une usine désaffectée, *manifeste de la zone*, pour rejoindre le **Bardo**.

Une énigme que déchiffrent tes pas **1**
2
3
4
5
6
et
Bardo

Au final tu as 4 ans. 17 avril 1975
De la confusion est né l'effondrement.
Euh, non peut être 20 ans ou bien encore cinquante et ainsi de suite...
25 décembre 1991
les souvenirs d'une usine sans gaz et d'une guerre qui gronde.
Tu bénéficies néanmoins des acquis de l'observation.
13 juillet 2022

TENSION(s) relâchement

Les luttes se multiplient. Les funérailles sont pour les vivants.
Les voix scandent les slogans.

Des vies, les vies
Serai-je là, à mon retour ?
Sommes-nous, mortes ?
Sommes-nous seulement assoupies ?



En route vers le pays des douze corbeaux.

Mais qu'est-ce qui se passe après ?



Au cœur de notre forêt résident les esprits.
Nos anciens tissèrent les liens de sang et sève.
Nos fièvres se mêlent à leur humeurs.
Les arbres vénérables offrent leurs ombres à nos défunts.
Nos défunts accueillent en leurs ventres les Vénérables.
Au seuil de la mort nous mangeons la graine.
Notre lit mortuaire est matrice.
La pluie nous lie.
Elle gonfle les eaux de la Djidji.
La terre noire et les fleurs blanches sont notre héritage.
Nous sommes les gardiens de la forêt.
Nos dits nous viennent du murmure du feuillage.
Nous sommes les gardiens de la forêt.
Nos chantes épousent nos gestes et le vent les porte.
Nos sanies et nos fièvres sont lavées par les pluies.
Nous sommes les gardiens de la forêt.
Nous la protégeons des mangeurs de vents.
Eux, qui toujours plus promettent, mais offrent seulement le vent de leurs paroles oiseuses à manger.
Nous sommes les gardiens de la forêt.
Nos voix portent nos gestes.
Elles sont un baume.
Nos danses ravissent la rivière.
Les mangeurs de vents avalent la terre.
Leurs bouches de métal dévorent nos Vénérables.
Nous sommes les gardiens de la forêt.
Nous gardons nos larmes pour Djidji ses filles.

Phnom Penh est envahie par de longues cohortes d'adolescents maigres et hagards, tout de noir vêtus et lourdement armés.
La voix de Saloth Sâr se répand dans la ville par de vieux haut-parleurs grésillants.
Elle affirme la victoire.
La ville se vide.
Les camps.
La rizière.
La faim.
La disparition de lunettes.
La peur noue les corps.
Les enfants pleurent.
Les collines, les bois tout sombre au noir.

Le discours de Saloth Sâr.

Un sombre cauchemar.

Mais qu'est-ce qui se passe après ?

J'ai fait fait un rêve comme un cauchemar



« J'ai pas l'image, alors j'peux pas le lire.
Ah si ! Renaulte truc
hein c'est ça non ?



tête vide
calme nucléaire absolu
le soleil brûle
démence de l'ombre active
toute l'herbe se couche
dans un cri
terreur
prescription de la beauté silencieuse
les rivières du sentiment
et l'œil rapace du landscape



cieux durs d'acier

le 14 _ à 7 heures

SILENCE !

Je m'endors
où le noir tombe

c'est le soir dans la mort du monde
Je m'endors
dans la plaine électrique

Silencio. Documentaire. Réalisé par F.J. Ossang. France, Portugal • 2006 • 20 minutes • 35 mm.